

**ACTES DU 1^{ER} CONGRES
DES CHERCHEURS EN EDUCATION**

24-25 mai 2000, Bruxelles

**Maîtrise des langues étrangères et secondes ainsi que de la
langue d'enseignement : regards croisés sur une même
problématique et ouverture à de nouvelles approches**

G. FORGES, A. BRAUN
(UMH)

Ministère de la Communauté française

*Colloque organisé sous la présidence de Françoise DUPUIS,
Ministre de l'Enseignement supérieur
et de la Recherche scientifique*

Le rétrécissement du monde à la dimension d'un village, la perspective européenne d'une ouverture à de nouveaux Etats-membres, le processus de globalisation, l'arrivée de migrants (primo-arrivants ou pas) rendent chaque jour plus prégnante tout autant qu'urgente la question du multilinguisme et, par conséquence, celle de l'enseignement des langues.

Nos activités de recherche questionnent cette problématique à travers des regards multiples (enseignement du français aux migrants, maîtrise de la langue d'enseignement par des apprenants tant allophones qu'autochtones, apprentissage par immersion de langues européennes, apprentissage précoce ...) qui se préoccupent tant des structures d'apprentissage que des processus cognitifs inhérents à celui-ci mais aussi des procédures pédagogiques « nouvelles » dont nous tentons d'évaluer la pertinence.

Dans le cadre général de la lutte contre l'échec scolaire, et dans celui plus restreint de l'adaptation à la langue de l'enseignement, nous avons porté une attention toute particulière à l'égard de la compétence langagière, et en premier lieu, pour des raisons bien évidentes, de la compétence orale, des enfants issus de l'immigration et/ou de milieux socio-économiques défavorisés.

Afin de cerner les besoins tant des apprenants que des enseignants, nous avons été amenés à procéder à une analyse de la compétence linguistique d'élèves allophones et belges en fin de maternelle et de premier cycle du primaire¹.

Les performances phonologiques, lexicales et morphosyntaxiques de petits turcs, arabophones et belges, scolarisés en C.F.B. dans des écoles choisies en collaboration avec les chargés de mission Z.A.P. (projet initié en 1992 et soutenu par le F.I.P.I.)², ont été analysées grâce au test de Chevrier-Muller.

Cette évaluation a permis de cerner les graves lacunes attestées au sein des différentes composantes de la compétence linguistique et de guider l'élaboration d'un matériel didactique adapté.

¹ Forges, G., Analyse de la compétence linguistique d'enfants allophones et belges en fin de maternelle et de premier cycle du primaire, rapport de recherche (n°101/94), octobre 1994, en collaboration avec Greco, C., Pottier Cl.

² Forges, G., Projet soutenu par le fonds d'impulsion pour la politique des immigrés-Enseignement fondamental- Formation de chargés de mission à la didactique du français langue seconde, rapport, 1993.

Avant d'élaborer celui-ci (« Dis-moi encore, Citronnelle », dont il est fait mention ci-après), il nous a semblé pertinent d'envoyer un questionnaire à 260 écoles maternelles, des trois réseaux d'enseignement³, afin d'être informé sur leurs pratiques et de connaître leurs besoins. Ces informations ont permis d'établir une adéquation entre le terrain et l'outil proposé : quelles activités sont pratiquées le plus (contes, jeux de société, expression « théâtrale »,...) et avec quelle régularité ?

- A quel type de pratique pédagogique font-ils appel (par contrat, tutorat entre enfants, par projets, par ateliers, ...) ?
- Quel matériel utilisent-ils (télévision, magnétoscope, cassetophone, castelet, téléphone-jouet, walkie-talkie, ordinateur, ...).

L'évaluation des pratiques en matière d'adaptation à la langue⁴ a confirmé, s'il en était besoin, la nécessité d'une formation à la didactique du français langue seconde, essentiellement dans le domaine de l'oral. Notre service de Didactique des Langues a été chargé de coordonner un projet interuniversitaire, le Projet PALF (Projet d'Adaptation à la Langue Française), comportant un important volet formation^{5 6}.

La nécessité d'un outil pédagogique adapté aux besoins du terrain s'étant fait sentir, notre service a élaboré l'ensemble pédagogique « Dis-moi encore, Citronnelle »⁷, destiné essentiellement aux enfants de dernière maternelle, en difficulté langagière. Ce matériel tient compte des résultats de l'analyse de la compétence langagière d'enfants allophones et belges, menée en 1994 et vise à doter les apprenants d'une compétence communicative aussi complète que possible, à l'oral. Il s'inspire essentiellement de l'Approche Naturelle (Krashen) et a été expérimenté avec beaucoup de succès dans cinq écoles volontaires des trois réseaux d'enseignement.

Le recours de plus en plus large à la notion de compétence nous a amenés à consacrer une partie de notre activité à élaborer un cadre théorique de l'une d'entre elles, à savoir la rédaction. Une collaboration internationale⁸ a abouti en une formalisation tri-dimensionnelle (produit – scripteur – processus), composée de divers éléments : langue, texte et communication, pour la première, savoirs, savoir-faire et représentations/attitudes pour la deuxième et, enfin, pour la dernière, planification, écriture, réécriture, révision. La compétence décrite, est ainsi possible la description d'axes d'enseignement/apprentissage⁹, insistant sur des aspects souvent oubliés (processus, communication, représentations/attitudes notamment) permettant ainsi de construire véritablement la compétence globale.

Par ailleurs, toujours en matière d'écrit, nous avons exploré l'apprentissage du français langue d'enseignement¹⁰ comparant les performances des apprenants autochtones et allophones. Apparaît, au-delà de la classique supériorité moyenne des autochtones par rapport aux allophones, une constatation troublante : les migrants ont de meilleures performances que les natifs de même milieu social. Plus qu'une question de nationalité, c'est le niveau socio-culturel qui semble expliquer la variance et donc les Belges issus de couches défavorisées doivent tout comme leurs condisciples étrangers jouir de pratiques particulières les familiarisant avec la langue d'enseignement, singulièrement différente de l'usage de la rue.

³ Forges, G., GENGLER, V., Conception d'un matériel didactique adapté aux besoins d'enfants en difficultés langagières à l'école maternelle, rapport final, avril 1996.

⁴ Forges, G., Scolarisation en milieu multiculturel des enfants migrants-Apprentissage du français langue seconde, en collaboration avec Braun, A., Delforge, M., Greco, C., rapport, juillet 1995.

⁵ Forges, G., éd., Enfants issus de l'immigration et apprentissage du français langue seconde, Didier Erudition, Paris, CIPA, Mons, 1995.

⁶ Forges, G., Coordination, C.F.B., Projet d'Adaptation à la Langue Française, rapport final (7 volumes), décembre 1994.

⁷ Forges, G., Gengler, V., « Dis-moi encore, Citronnelle », ensemble pédagogique destiné à l'enseignement du français langue seconde (5 à 8 ans), livre du maître, livre de la classe, cahier de l'élève, jeux et matériels annexes, C.D., poupée mascotte, Ministère de l'Education de la C.F.B., Frameries (à paraître, 2000).

⁸ GROUPE DIEPE, « Savoir écrire au secondaire, étude comparative entre quatre populations francophones », Ed. De Boeck – Université, coll. Pédagogie en développement, 1995.

⁹ Braun, A., « Un cadre conceptuel pour apprendre à rédiger » dans « Actes du colloque SGAV de Poitiers, 1995 », R.P.A., Didier-Hatier, 1995, 38-43.

¹⁰ Braun, A., « Scolarisation en milieu multiculturel des enfants migrants », Rapport de recherche en collaboration avec le Professeur Germaine Forges, Université de Mons-Hainaut, 1995.

Braun, A., Gorges, G., Wlomainck, P., Ecrire en français au primaire, quelle performances pour les enfants issus de l'immigration ?, Editions De Boeck Université, Bruxelles, 1997, 129 p.

L'adaptation à la langue d'enseignement, quant à l'écrit, fut aussi au centre de nos activités¹¹. L'évaluation des pratiques montre que, malgré une bonne identification des besoins tout comme une intention politique louable et généreuse, manquent cruellement le matériel didactique adéquat et la formation adaptée des maîtres d'enseignement de sorte que, tantôt par détournement des ressources, tantôt par méconnaissance des pratiques possibles, le coût consenti pour cette adaptation semble un investissement peu productif en général.

Dans le même ordre d'idées, nous avons souhaité prendre le pouls des pratiques immersives pour acquérir des langues. Peu développées en CFB à l'époque, nous avons pris pour espace de recherche la Région bruxelloise¹². Il s'agit en fait de « submersion » aboutissant à des retards considérables, pour la plupart des apprenants, en matière d'écrit. Retards qui tendent néanmoins, avec le temps, à se combler. Toutefois, la procédure ne semble pas satisfaisante comme solution à une légitime demande qui se généralise. Nous menons actuellement des recherches parmi les quelque dix expériences d'immersion au primaire en CFB. Nous adoptons une perspective longitudinale et, s'il est trop tôt pour avancer des conclusions totalement valides, les premières données collectées semblent montrer une bonne efficacité de cette pratique dans différentes directions (la maîtrise de la langue cible et de la langue première tout comme le développement cognitif des apprenants).

Notre approche multiple nous semble cohérente pour explorer les diverses dimensions de notre champ de recherche dont la complexité implique d'aboutir concomitamment à la description des stratégies, à l'identification objective et/ou empirique des besoins, à la découverte des représentations et attitudes des enseignants, à l'évaluation des pratiques et enfin à l'élaboration de matériel didactique adapté.

¹¹ Service de Didactique des Langues, projet adaptation à la langue d'enseignement, Université de Mons-Hainaut, 1994.

¹² Braun, A., « Immersion scolaire à Bruxelles, des Francophones à l'école flamande », Français et Société, n°5, Service de langue.